

LE PROCÈS DES TRADITIONS

PAR LE GÉNÉRAL DOMINIQUE MARIOTTI - PROMOTION « GÉNÉRAL GILLES » (1969-71)

Dans certaines sociétés, parler des traditions c'est sortir les poignards. Dans d'autres, il faut avoir de très bons avocats pour répondre devant les juges des intentions qu'on leur prête. Bref, partout les traditions sont dans le collimateur de ceux qui ne veulent rien devoir à la culture de leurs institutions. Les « tradis » ne sont pas à la mode...

Étrange paradoxe ! Les traditions permettent depuis toujours aux hommes de vivre ensemble et c'est souvent au nom d'un humanisme désincarné que certains les dénigrent. Elles ont cependant la peau dure ! Parfois pourchassées, elles reviennent toujours. Elles renaissent sous d'autres formes au sein des groupes qui en ont besoin pour entretenir leur cohésion. Les armées cultivent depuis longtemps des traditions, par arme, par régiment, par école, qui en unissent leurs membres et participent de l'esprit qui les anime. Alors, où est le problème ? Pourquoi les traditions militaires font-elles l'objet d'une surveillance tatillonne ? Qui craint quoi ? Si certains voient aujourd'hui dans les traditions militaires les germes d'un putsch ou d'une mutinerie générale, le délire paranoïaque n'est vraiment pas loin.

Il faut plutôt croire que la défiance naît du sens que l'on donne aux traditions. Quand les traditions deviennent une fin en soi, il est certain que l'obscurantisme n'est pas loin. Mais quand elles participent de la cohésion, de l'esprit de corps et des forces morales, comme c'est le cas dans les armées, elles ne choquent personne. Les traditions reflètent des valeurs. Si elles peuvent être communément admises par des hommes et des femmes de bonne volonté, elles soutiennent cette cohésion. Si elles puisent leur substance dans les bas instincts de l'humanité, elles sont exécrables. Ces prolégomènes sont aisément admissibles. La réalité est souvent plus difficile à comprendre...

Les traditions militaires sont nombreuses et variées. Certaines sont légères et amusantes, d'autres sont identitaires et très concrètes, d'autres enfin solennelles et réglementées. Elles ont toutes une histoire et une raison d'être dont l'importance est toujours relative sauf à être transcendées par le sacré, comme celles qui touchent au drapeau et aux morts pour la France.

Les traditions de popotes sont un facteur de cohésion dans la détente avec leurs langages codés, leurs mots interdits et leurs chants rituels. Elles peuvent s'expliquer historiquement, parfois elles sont de pures fantaisies dans lesquelles se reconnaissent ceux qui les ont adoptées. Souvent l'humour y est de mise. Lever son verre de « bleu-cerise » à la santé du « duc d'Orléans, notre père à tous » n'a jamais constitué une atteinte grave à la dignité humaine. Chanter « Le Boudin » après « la poussière » non plus. Et quand « la Colo » brocarde « le Biffin » il y a toujours autant de camaraderie dans la chanson qu'il y en eut dans le cimetière de Saint-Privat. Bref, ce que l'on pourrait appeler « des traditions quotidiennes » donnent un aspect ludique et chaleureux aux petites choses de la vie des corps de troupe.

Les traditions identitaires, elles, sont faites d'insignes et de boutons, de couleurs de képis, de gilets, d'épaulettes...



Le Père Système monte Sultan, le cheval de l'Empereur, en 1970

Elles confortent cet esprit de corps dont Ardant du Picq vante les mérites quand la rigueur des campagnes exige des forces morales de tous les combattants. Elles font appel à des vertus guerrières propres au rôle de chaque arme dans la bataille. Ce sont les traditions d'une arme, d'une subdivision d'arme, d'un régiment et même parfois d'une unité élémentaire. Leurs références historiques sont plus marquées. Les faits d'armes et le prestige qui leur revient sont souvent leur substance. Là peuvent naître des rivalités futiles que des idéologies fumeuses viendront exagérer. Ces traditions suggèrent implicitement une hiérarchie des prises de risque face à l'ennemi. Le prestige et la fierté d'une arme sont depuis toujours liés au fait qu'elle se trouve en première ligne. Cette vision peut être considérée comme simpliste mais elle vient du fond des âges. Au Grand Siècle, les colonels des régiments se vexaient de ne pas être envoyés les premiers dans la mêlée. Aujourd'hui encore, nous ne sommes pas loin de voir un régiment prendre ombrage de la désignation d'un autre pour une intervention sur un théâtre d'opérations. Pour le soldat, cette émulation est salutaire. Pour le pékin, elle peut sembler stupide.

Les traditions qui nourrissent l'esprit de corps flirtent avec l'irrationnel parce qu'on s'approche des grandes vertus militaires que sont le courage, le panache et l'esprit de sacrifice. Et c'est là que commence un jeu de contradictions difficiles à résoudre. La passion et la raison ne font jamais

bon ménage. C'est un vieux sujet du bac ! Mais la réponse a toujours été que les deux sont nécessaires à l'humanité. Il faut des héros dans la bataille et d'autres pour les soutenir, les nourrir, les soigner. Dans la fureur de la guerre, celui qui soutient, qui nourrit ou qui soigne peut devenir à son tour un héros magnifique. Entre les armes, toute hiérarchie est oiseuse. On peut tenter de les amoindrir, mais à une condition, c'est de ne pas niveler le rêve par le bas... Il faut savoir se souvenir toute sa vie de ce dont on rêvait à vingt ans. Les idéologies « horizontalistes » sont pernicieuses.

Il y a enfin les traditions solennelles, celles dont on ne s'amuse pas et dont la gravité place tous les membres d'un corps militaire au même niveau. Ce sont les honneurs qui sont rendus aux emblèmes, aux chefs et aux morts pour la France. Leur sens participe de l'esprit même s'il trouve son origine concrète dans le tumulte des grandes batailles

d'autrefois. Le drapeau, la bannière, le fanion et les couleurs ont toujours été le signe de ralliement des soldats dans la mêlée. En rendant les honneurs aux emblèmes, les hommes et les femmes des armées, rendent hommage aux sacrifices et à l'héroïsme qu'ils représentent. En rendant les honneurs à leurs chefs, les soldats leur reconnaissent le droit de commander au combat et les placent solennellement devant leur responsabilité. Les honneurs qu'ils rendent aux morts pour la France sont l'hommage sublime, absolu et imprescriptible qui ne justifie aucun commentaire et transcende leur devoir. Ces traditions exigent un cérémonial rigoureux et la meilleure tenue. Elles représentent pour tous le rite sacré. Lorsqu'on fait entrer au Panthéon la dépouille d'un homme qui a insulté le drapeau, quels que fussent ses mérites dans d'autres domaines, le soldat le ressent comme une profonde humiliation. Et quand une horde sans retenue vocifère sur la tombe du Soldat Inconnu, il y voit un sombre sacrilège et un sinistre présage.

Dans la « société civile » la mode n'est plus aux traditions. On préfère vivre de l'air du temps et ne se sentir redevable en rien de ce qui faisait la force des aînés. La révolution industrielle de la fin du XIX^e siècle, les avancées considérables de la science et des techniques qui l'ont suivie en s'accéléralant sans cesse, ont érigé le progrès en un culte nouveau dont les idoles sont insaisissables par essence. Dans les sociétés modernes, on ne peut guère reprocher au quidam la recherche du bien-être pour lui et pour les siens mais on doit le mettre en garde contre les formes d'égoïsme, de narcissisme et d'isolement social qu'elle implique trop souvent. Les conséquences néfastes en sont visibles aujourd'hui et constituent cette crise identitaire, source permanente de conflits.

**Nos plus belles traditions
sont chevaleresques.
Quand elles ne le seront plus,
l'armée française sera perdue.**

Fort heureusement, les traditions militaires françaises tiennent encore le coup ! Elles sont conservées avec bienveillance et discernement par des chefs de tous grades qui en connaissent les vertus et veillent à ce que les mauvais penchants de l'humanité n'y trouvent pas leur chemin. Elles sont faites d'humour, de respect, d'accueil et d'effort collectif dans l'accomplissement de la mission. Elles impliquent l'élégance, dans le comportement et dans la tenue. Elles placent le don de soi au sommet des valeurs.

L'esprit de corps est à mes yeux le plus bel effet des traditions militaires. Il unit tous les hommes et toutes les femmes d'un même régiment, du colonel au plus jeune soldat, dans une même volonté de servir la France. Il règne là où tous les rapports humains sont fédérés par un seul emblème. Le chef de corps en est entièrement responsable, il le sait, et sait qu'il ne peut s'en décharger d'aucune façon, surtout quand survient l'épreuve.

On attribue à Churchill cette phrase impressionnante : « L'Angleterre a sa Couronne, la France a son armée... ». Ce grand homme d'état a prouvé au monde entier qu'il savait de quoi les nations sont faites, et il savait le rôle symbolique que jouent les traditions. Nos traditions, nous les avons gardées envers et contre tout à travers les tempêtes que l'Histoire ne nous a pas épargnées. Des plus anodines aux plus hautes, nos traditions sont la sève de l'esprit sans lequel nous serions incapables de panser nos blessures et d'accomplir nos missions.

Il ne faut pas, à l'heure de tous les abandons, faire un mauvais procès aux traditions qui nous unissent. À la popote des hommes de bonne volonté, personne ne crache dans la soupe ! Quand nos traditions militaires auront disparu, la nation aura disparu... À bon entendeur, salut !



Bien connu de nos lecteurs, le général Mariotti est le Père Système de la promotion « Général Gilles ». Pour la petite histoire, le cheval de l'Empereur qu'il montait en 1971, un mâle anglo-arabe, est parti à la retraite en 1982. Prévenu par les élèves de l'époque, le général est retourné à Coëtquidan pour un dernier galop avec son brave « Sultan » jusqu'à Pratzen et la Grande Bosse. Merveilleux et émouvant souvenir !